

et de marcher la tête en bas et les pieds en l'air. Tout n'est qu'affaire de mode ou de « modernité », comme disait plus noblement le poète des *Fleurs du Mal*. En littérature, en art en particulier, on prête une apparence d'originalité aux inventions les plus caduques en les habillant au goût du jour.

JOHN CHARPENTIER.

MUSIQUE

Premières auditions : Concerts Padeloup : *L'Arbre entre tous*, pour chœurs et orchestre, poème de Jules Supervielle, musique de Florent Schmitt. — Basler Kammerchor et Kammerorchester : *La Danse des Morts*, poème de Paul Claudel, musique d'Arthur Honegger, victime des « Informations de la Radio Française ». — Société des Concerts : *Intermezzo* de Marcel Delannoy.

Le bel ouvrage de MM. Jules Supervielle et Florent Schmitt dont les Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Albert Wolff, ont donné la première audition (avec le concours de la Chorale des Professeurs de la Ville de Paris) était destiné à une exécution de plein air, le 21 septembre, pour célébrer l'anniversaire de la République. Les événements ont fait évanouir ces projets officiels. **L'Arbre entre tous** — c'est le titre de l'œuvre nouvelle, — reste debout dans la tourmente. Présage heureux : cet arbre est le symbole de la France et de la Liberté.

Le poème de M. Jules Supervielle est d'une belle clarté : il n'enveloppe point d'obscurité les développements et le commentaire laissés au musicien. Cette idée, c'est que la France s'est épanouie comme un arbre géant qui « s'élève au-dessus de nos joies et de nos peines ». Il a grandi si bien que, de son faite, on découvre l'Europe et la terre entière. « Mais l'arbre entre tous, oubliant sa grandeur, pour être l'arbre de tous, se fera petit pour entrer dans nos cœurs; c'est l'arbre très chevelu de la famille française ». Des feuilles et des bourgeons nouveaux l'ont couvert. Comme les autres arbres, au printemps, l'arbre géant a fait « sa révolution », et « c'est l'arbre de Valmy et des quatre saisons ». C'est l'arbre de la Marseillaise. « Demandez à nos bois, à nos montagnes, à nos plaines, au silence des lointains, comme à celui de nos morts, a-t-on besoin d'une voix pour témoigner que l'on aime? Demandez-le au vent de l'avenir, au vent de liberté qui souffle et qui

«... comme nos drapeaux... » Et le poème s'achève sur les mots de Liberté et de Victoire.

M. Florent Schmitt a daté sa partition, qui porte le n° d'opus 95 : *Pyramides, août 1939*. Pressentaient-ils la bourrasque qui allait se déchaîner, le poète et le musicien collaborant à l'œuvre nouvelle? Le vent qui souffle à travers les rameaux de l'arbre qu'ils ont dressé est, en tous cas, prophétique. On y verrait volontiers une allégorie; on y trouverait un écho de nos espoirs, un témoignage de notre volonté, si l'on ignorait cette date : août 1939. Mais cet espoir et cette volonté, pourquoi ne se seraient-ils pas manifestés *avant* le 2 septembre? L'arbre n'était « invisible » alors qu'aux aveugles qui, niant la lumière, refusaient de le voir : un hymne à « la Famille française » et à la Liberté convient à tous les temps.

L'ouvrage débute par une fanfare, confiée d'abord à quatre cors, auxquels bientôt les trombones mêlent leur voix puissante. Ce large chant s'épanouit et s'accélère dans un tutti précédant l'entrée du chœur. La première phrase est chantée doucement, mais elle aussi s'enfle, grandit, et s'apaise pour dire presque mystérieusement ces mots : « une moitié légendaire, l'autre moitié parmi nous », qui expriment la continuité de la race, le lien invisible du passé et de l'avenir. Puis l'orchestre frémit et une voix de soprano solo se détache pour une large et belle phrase qu'elle répète avant de se fondre à nouveau dans le chœur. Un mouvement plus rapide, à trois temps, succède à cette accalmie. La musique s'amplifie comme grandit l'arbre symbolique. Elle est agitée du grand vent qui, au temps de Valmy, souffla sur le monde. Et, après une autre accalmie quand le poème parle du silence des lointains et de celui des morts — c'est la conclusion presque brusque de ce magnifique ouvrage.

Le plan n'est pas sans analogie avec celui du *Psaume*, où la voix de la soprano s'élève aussi, vers le milieu. Analogie qui d'ailleurs est plus profonde qu'il ne semble au premier abord : un chant de liberté est aussi un cantique, un hymne de foi; à trente-cinq ans d'intervalle, le musicien retrouve un sujet pareil à celui qu'il a traité au début de sa carrière, et pour écrire *L'Arbre entre tous*, il montre une vigueur toute pareille, toute juvénile, mais accrue de son expérience sans

en être alourdie. Exemple rare et magnifique : dès la première phrase, dès l'entrée des cors, l'œuvre est signée, comme on dit. La matière sonore porte l'empreinte d'un maître dans l'art de pétrir et de modeler les sons. Les moindres dessins rythmiques sont marqués de sa main puissante. On ne saurait dire si telle page de *L'Arbre entre tous* est ou non contemporaine de telle page de *La Tragédie de Salomé* — une même sève circule dans toute cette production d'un musicien qui a su se renouveler sans cesser de demeurer égal à lui-même.

M. Albert Wolff a donné tous ses soins à l'exécution de *L'Arbre entre tous* et mis en relief, avec son habituelle pénétration, les beautés de cet ouvrage. La Chorale des Professeurs de la Ville de Paris — et le soprano, Mlle Paulette Cohan, — méritent de vifs éloges. La Chorale a rendu hommage à son chef éminent, M. Roger Ducasse, en exécutant avec une rare perfection la *Sarabande* et le *Joli Jeu du Furet*. Il serait injuste aussi de ne pas remercier M. Albert Wolff pour avoir inscrit à son programme la noble *Symphonie* de Paul Dukas, et pour l'interprétation qu'il en a donnée.

§

Je me proposais de rendre compte de **La Danse des Morts**, que M. Arthur Honegger a écrite sur un poème de M. Paul Claudel, et qui a été montée à Bâle, par le Kammerchor et le Kammerorchester, avec tout le soin que M. Paul Sacher apporte à ses exécutions. La Radiodiffusion française avait en effet annoncé le « relais » de Bâle sur les postes de la Tour Eiffel et des P. T. T. Ce relais a été interrompu pour donner les Informations officielles. Une fois encore la musique est traitée par le service des Informations avec ce mépris grossier dont il est impossible de tolérer les manifestations sans protester. Qu'un poste « passe » les sacro-saints « commentaires » à l'heure dite, soit, mais que l'ensemble du réseau reste à la disposition de ce service, qu'on interrompe brutalement l'audition d'une grande œuvre musicale pour faire entendre la voix du speaker avec accompagnement de tambours et clairons, il y a dans ces procédés béotiens une grossièreté

(je répète ce mot : il n'en est pas d'autre) dont on rougit pour la France.

Lorsque la *Jeanne au bûcher* de MM. Claudel et Honegger fut donnée à Bâle, le poète eut l'occasion de revoir la fameuse *Danse des Morts* de Holbein. Aussitôt il conçut l'idée de la cantate qui vient de nous être révélée, et qui est comme une paraphrase de la Prophétie d'Ezéchiel, Le Prophète, donc, sent sur son épaule la main du Seigneur, et il est mené dans une campagne toute pleine d'ossements. Et le Seigneur lui dit : « Fils de l'Homme, crois-tu que ces os doivent revivre? » Ezéchiel répond : « Toi, Seigneur, tu le sais. » Et Dieu réplique : « Prophétise sur ces os, et dis-leur : Os desséchés, voici ce que dit le Seigneur Dieu. Je vais envoyer l'esprit en vous; je ferai naître sur vous des nerfs, des chairs, j'étendrai de la peau par-dessus, je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, » Ezéchiel assiste à l'accomplissement de la prophétie. Les ossements se rejoignent, s'articulent, s'étoffent de muscles et se vêtent de chair. Les morts se lèvent et s'assemblent « tout droits sur leurs pieds ». Ils forment une immense armée. Dieu commande encore au prophète de prendre un morceau de bois et d'écrire dessus pour Juda et pour Israël, et puis de prendre un autre morceau de bois et d'écrire dessus pour Joseph et pour Ephraïm; et enfin d'approcher ces deux morceaux de bois l'un de l'autre, afin que dans sa main ils deviennent un seul morceau. Car les douze tribus ne sont qu'un seul peuple, sur lequel régnera David, et elles n'adoreront qu'un seul Dieu.

Admirable thème proposé au musicien : il y a en M. Arthur Honegger toutes les qualités nécessaires pour traiter largement de tels sujets. L'auteur du *Roi David*, de *Judith*, de *Sémiramis* et de *Jeanne au bûcher* possède ce souffle et cette richesse d'invention qui font les grands musiciens, à l'aise où d'autres seraient écrasés. La manière dont il a traité la scène initiale de la résurrection est certainement une des pages les plus puissantes qu'il ait écrites. Et cette puissance est aussi sobriété. La résurrection des morts, la réunion de cette immense armée attendant que l'esprit vienne des quatre vents et souffle sur elle, est évoquée d'inoubliable manière.

Puis, commence la danse des morts. Des rythmes allégrement funèbres passent, — la *Carmagnole*, le *Pont d'Avignon*, *Entrez dans la danse*, *Il était une bergère*, se combinent finalement dans un contrepoint qui traduit la terrifiante mêlée. Cependant un solo de violon émerge de ce chaos, et bientôt une voix humaine se joint au chant des cordes. Jamais l'art de M. Honegger n'est allé plus haut que dans ce chant.

Hélas! ce fut le moment où les puissances des ténèbres décidèrent que ce soir-là nous n'en entendrions pas davantage. Mais nous avons eu tout ce qui pouvait nous faire regretter qu'on ne nous donnât pas davantage. Et ce fut assez pour que nous ayons aujourd'hui le droit d'annoncer la naissance d'une grande œuvre.

§

La Société des Concerts qui fut la première à reprendre son activité cette saison et à monter des œuvres nouvelles importantes (comme le beau *Requiem* de M. Guy Ropartz) nous a donné la primeur d'un ouvrage symphonique de M. Marcel Delannoy. Jamais titre n'a semblé mieux justifié que celui d'**Intermezzo** donné par le musicien à cette pièce, où s'exprime avec une rare convenance le sentiment d'inquiétude que nous avons tous ressenti dans la période de vingt ans étendue entre les deux guerres. La musique, mieux que tout autre art, sait dire ces choses que les mots ou les images même allégoriques, expriment avec trop de brutale netteté. Sentiments complexes faits d'espoirs, d'élans, de doutes, de mélancolie: la musique pure est ici dans son vrai domaine. Elle n'a pas à peindre: elle suggère, et c'est miracle comme elle parvient à tout dire.

M. Marcel Delannoy a montré dans cet *Intermezzo* toutes les qualités qu'on lui connaît. D'abord, la sincérité: on sent, en l'écoutant, qu'il a pris la plume parce qu'il avait vraiment quelque chose à confier au papier réglé, et que l'ouvrage a jailli de son cœur autant que de son esprit. Je crois que cet *Intermezzo* comptera parmi ses meilleures pages. On en aimera non seulement l'inspiration, mais aussi l'écriture — fond et forme. Parvenu à la maturité de son talent, Marcel Delannoy tient toutes les promesses de ses débuts: non seu-

lement la course déjà longue qu'il a fournie ne l'a point essouffé, mais il se renouvelle avec une aisance dont on le félicite grandement. Son *Intermezzo* a été présenté par M. Charles Munch avec les soins les plus attentifs au cours d'un concert qui fut un véritable enchantement. M. Lazare Lévy y donna du *Concerto en ré mineur* de Bach une interprétation qui restera dans le souvenir de tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre.

RENÉ DUMESNIL.

COSMOGRAPHIE

Les astéroïdes inférieurs et les épidémies. — L'article que j'ai publié (1) sur les perturbations météorologiques et les bouleversements d'ordres divers, physiologiques et psychologiques, qui accompagnent les irruptions d'astéroïdes inférieurs dans notre atmosphère, a provoqué des observations et des critiques auxquelles je crois nécessaire de répondre.

Je tiens à mettre hors du débat ma personnalité et mes convictions, qui n'ont rien à faire dans une polémique de ce genre où il s'agit simplement de constater des faits dont l'authenticité n'est pas discutable, et d'essayer d'en tirer les conséquences qui paraissent s'imposer.

Les anciennes chroniques signalent un grand nombre de faits qui sont relatifs à une action particulière que les météores cosmiques paraissent exercer sur les êtres vivants et sur l'organisme humain en particulier. Il en résulte que « souvent les épidémies, les pestes, les épizooties ont eu pour sinistres présages de violents tremblements de terre, d'affreuses tempêtes ou *des feux extraordinaires apparus dans le ciel* (2) ».

Les documents historiques de tous les pays et de toutes les époques ne laissent aucun doute à ce sujet : *la peste* a accompagné la plupart des tremblements de terre dont on a gardé le souvenir depuis l'an 30 avant J.-C.

Le quatorzième siècle paraît avoir été plus cruellement éprouvé que les autres : des phénomènes étranges, la perturbation de l'ordre

(1) *Mercury de France* du 1^{er} juillet 1939.

(2) Général Chapel.